Mai 2020

La Lettre d'EMA

Echanges Massy-Afrique

Echanges Massy-Afrique.
Espace associatif - Centre omnisports Pierre de Coubertin
Avenue du Noyer Lambert 91300 Massy
Tél. : 09 63 47 22 90
Site : massyafrique.org

Vous y trouverez cette lettre en couleurs.

EDITO

Depuis décembre 2019, le SARS-CoV-2 responsable du Covid-19 s'étend dans le monde. Tous les continents, tous les pays subissent cette pandémie, avec son cortège de malades et de morts.

Alors que déjà la Chine et les pays européens, dès février 2020, étaient violemment frappés, les experts prévoyaient un scénario effrayant pour ***l'Afrique,*** car la pauvreté et le manque d'infrastructures de santé faisaient craindre le pire. Cependant le pire, au point de vue sanitaire, ne s'est pas produit à ce jour.
Le 22 avril par exemple, la France (66 millions d'habitants) comptait déjà 22 000 décès, alors qu'en Afrique (1,2 milliard d'habitants) 1 216 décès étaient dénombrés. Ces chiffres sont évidemment sous-estimés, mais quand même significatifs !

L'aide internationale rapide, en provenance de la Chine et des pays européens, a contribué à circonscrire aujourd'hui l'épidémie. Le FMI a versé des dons pour l'aide d'urgence aux pays les plus pauvres. L'UE a débloqué des fonds pour appuyer des programmes et des projets. La dette africaine sera-t-elle effacée pour limiter l'effondrement économique ?

Ces aides font-elles partie des « plans stratégiques » qui consistent à étendre l'influence des pays développés sur ce continent ?

Les pays africains ont calqué les mesures sanitaires sur celles des pays riches (confinement, distanciation physique). Elles ont été efficaces pour circonscrire l'épidémie. Mais ces mesures sont-elles adaptées pour le long terme, alors que l'économie parallèle fait vivre la moitié des populations ?

La composante sanitaire n'est pas la seule à considérer quand il s'agit de l'Afrique, car même si pour le moment du moins la catastrophe sanitaire a été évitée, les composantes sécuritaires, sociales, économiques créent les conditions d'une crise grave et durable.

Le « Poch-vid » risque de tuer plus et plus vite que le Covid !

Alors que fait EMA dans ce contexte à ***Koper*** ?

Même dans des circonstances sécuritaires incertaines, Jean-Jacques est parti à Ouagadougou, pour rencontrer les responsables villageois, pour manifester son amitié, pour porter l'amitié de notre équipe et l'amitié de tous les adhérents et amis d'EMA.

Même pendant la quarantaine imposée à Dano, où se tient l'équipe-appui-conseil d'Ed.PA, nous n'avons pas cessé de converser, d'échanger sur les orientations d'action, sur les projets villageois.

Même pendant ces temps de crise, les villageois et leurs représentants d'EKOMA, avec les subventions d'EMA, ont réparé, construit pour améliorer les conditions de vie des élèves de primaire et du lycée, des femmes et des agriculteurs.

Au moins, nous savons que les soutiens ponctuels, choisis par les villageois eux mêmes sont adaptés et efficaces. La Mairie de Massy, la Fondation Bruneau, l'ont compris. **Continuons tous à amortir les effets de la pauvreté et de cette crise.**

Nous comptons sur votre générosité.

AU BURKINA FASO, DEPUIS NOVEMBRE 2019

La situation sécuritaire ne s'améliore pas : plus de 300 morts en 4 ans !

Les zones Nord et Centre Nord sont encore très souvent touchées par le terrorisme, pour exemples :

A Cissé, (N) le 2 mars, 2 morts ; à Robola (N-O)) 4 personnes le 18 mars ; à Foutouri, (Est) le maire et le chef de terre assassinés le 24 mars ; à Djibo (N-O) le 9 avril, 31 hommes, peuls, exécutés ; le 11 mai, une patrouille de soldats a été prise en embuscade près de la frontière du Niger, 4 soldats tués et 4 disparus …

Avec sans doute en plus quelques dérives collatérales : les koglweogos (milices armées d'autodéfense) sont soupçonnés par *Amnesty international* d'être les auteurs du massacre de Bargha (N-O) 43 morts le 8 mars ; ainsi *Human Wrights Watch* demande une enquête sur les auteurs du massacre de Djibo, soupçonnant les forces paramilitaires. Le *MBDHP (Mouvement Burkinabè des Droits de l'Homme et des Peuples*) dénonce les bastonnades et humiliations faites par les *FDS (Forces de sécurité*) à Dédougou le 13 avril après le couvre-feu …

La situation humanitaire

Comme nous le disions déjà dans La Lettre de novembre 2019, la crise sécuritaire engendre une crise humanitaire qui ne cesse de croître.

Les 500 000 personnes fuyant leur village des régions Nord et Nord-Est, sont devenues 850 000 en avril 2020, d'après l'ONU. La population qui fuit en masse devrait atteindre un million en mai.

Les déplacés sont accueillis plus au Sud, dans la région Centre-Nord, dans des familles ou dans des camps.

Dans les zones désertées, arrêt des cultures. Les troupeaux laissés sont récupérés par des voleurs « qui enfilent volontiers le manteau des djihadistes ».

L'épidémie de Coronavirus s'invite dans ce contexte

La première personne décédée répertoriée à l'hôpital de Ouagadougou, le 9 mars, laisse présager une catastrophe sanitaire.

Car, dans les grandes villes, en raison de la pauvreté, les quartiers périphériques en particulier sont très vulnérables :

- la densité de population est importante ;

- certaines habitations sont privées d'eau courante, - à Ouagadougou, 27 % n'ont pas d'eau potable, 60 % n'ont pas d'installation sanitaire ;

- pas de garde-manger, ni de réfrigérateur, il faut sortir tous les jours pour s'approvisionner ;

- la majorité de la population vit de petits boulots, de l'économie informelle, qui nécessite de sortir tous les jours. On gagne le matin ce qu'on dépense le soir ;

- la couverture médicale est très faible dans le pays – 1 médecin pour 20 000 habitants -

- 7 lits à l'hôpital de Ouagadougou sont équipés de respirateur, 20 au total dans le pays …

Des mesures préventives ont été prises très rapidement en mars et avril :

A partir du **22 mars**, toute la population a été confinée, le couvre-feu instauré entre 19h et 5h, les transports publics arrêtés, cycles et tricycles interdits.

Le **27 mars** les frontières ont été fermées, 8 villes ont été mises en quarantaine (dont Dano avec 1 cas de malade).

Le 2 avril, cafés, restaurants et marchés ont été fermés.

Le 15 avril, avec 546 cas dépistés et soignés, avec 32 décès, le pic d'ascension de la courbe des décès a été atteint et s'est infléchi.

Le 11 mai, le seuil des 50 décès est franchi. Le 12, les chiffres officiels sont de 766 cas de malades confirmés, 588 personnes guéries et 51 décès. Certes ces chiffres sont probablement sous-estimés, car de nombreux malades et morts ne sont pas enregistrés : On ne teste pas les malades asymptomatiques, des personnes ne se font pas connaître, le secteur privé fonctionne à part.

Cependant il faut bien admettre que l'épidémie à ce jour est jugulée. D'ailleurs depuis le début mai, des mesures restrictives ont été assouplies ou levées : les mosquées et les marchés sont rouverts, les transports circulent de nouveau, la quarantaine des villes est levée, les administrations retravaillent (pour la révision des listes électorales en vue de l'élection présidentielle du 22 novembre)

Pourquoi la catastrophe sanitaire, ne s'est elle pas produite, comme d'ailleurs nulle part en Afrique ?

Plusieurs raisons peuvent être avancées conjointement, une seule ne pouvant expliquer cette situation :

- Les mesures préventives ont été prises très vite : le confinement et le couvre-feu ont été décrétés avant que l'épidémie ne se déclare ;

- la densité de population générale est faible. En dehors des grandes villes, l'habitat est très dispersé ;

- la population est jeune - 65 % a moins de 25 ans - ;

- il y a peu d'obèses. Le grand âge, l'obésité et le diabète sont reconnus comme facteurs de comorbidité ;

- En dehors des populations déplacées victimes du terrorisme, il y a peu de mouvements de population dans le pays – peu de tourisme par exemple - La majorité vit en autarcie dans les villages.

- Cette population, soumise à de nombreuses agressions - parasitaires, bactériennes, virales - a peut-être un système immunitaire très stimulé donc plus réactif. Il n'y en a pas de preuve définitive aujourd'hui.

- Selon une étude brésilienne récente, 25°C pourrait être un seuil de température de l'air au-delà duquel la transmission du virus ralentit.

Mais si le tsunami sanitaire annoncé ne s'est pas produit, cette pandémie a déjà des conséquences graves qui s'ajoutent aux crises sécuritaire, humanitaire, sanitaire précédentes.

La pauvreté des familles surtout celle des plus pauvres s'aggrave. Le « Poch-vide » disent-ils à la place de Covid, risque de tuer plus que le Covid19 :

- Les Burkinabè n'ont pas de protections sociales nationales, ni d'assurance maladie, ni de sécurité sociale, ni d'assurance chômage.

- A cause du confinement imposé, de l'arrêt des relations commerciales avec les pays limitrophes, l'approvisionnement en denrées alimentaires, (le BF dépend des importations de riz, farine, lait, huile), en matériaux divers, dont le matériel médical, a été arrêté, causant des pénuries.

- Qui dit pénuries dit hausse des prix, ne serait-ce que celle des denrées alimentaires de base.

La santé de la population celle des jeunes en particulier, est en danger, car les efforts financiers et organisationnels sont axés contre la pandémie.

- Les campagnes de vaccination - contre la rougeole mortelle en Afrique, contre la poliomyélite, la tuberculose - ont été interrompues.

- Les luttes contre le paludisme, le SIDA et les IST sont passées au second plan.

- La malnutrition, voire la famine pourraient affecter certaines régions. Et ce, pour plusieurs années, car les semences, les engrais de la campagne 2020 pourraient manquer aux agriculteurs (70 % de la population burkinabè).

Gageons que tout ceci ne soit que de mauvais augure, que la faculté de résilience de ce peuple l'aide à surmonter au mieux ces difficultés, qu'il n'y ait pas de seconde vague épidémique suite au déconfinement. Notre vœu le plus cher !

Documenté par de nombreux sites d'information, dont Le Monde Afrique et les journaux burkinabè en ligne.

LE 8 MARS, JOURNEE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

EMA et le 8 mars à Massy

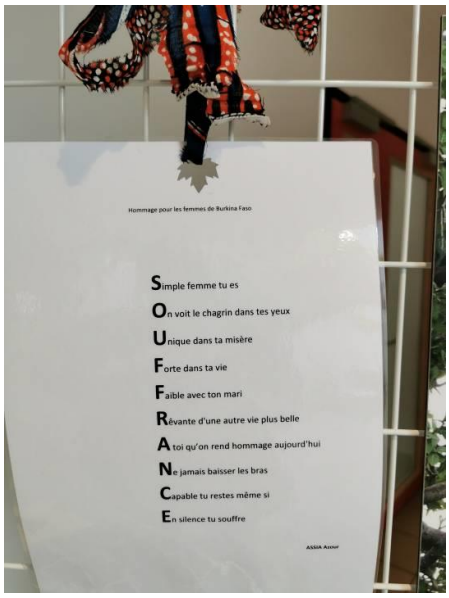
Cette année, EMA a pris une part active aux animations massicoises à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, le 8 mars.

EMA a invité Christine Malard, une artiste photographe de l'association « A TOUT'ARTS ! » d'Alfortville, pour exposer 26 photographies grand format prises au Burkina Faso. **« Ce que les femmes (sup)portent »** est le thème de toutes ces photos magnifiques et expressives, illustrant des situations de portage sur la tête, souvent avec un enfant dans le dos et parfois un dans le ventre !

Leur intérêt est à la fois esthétique, humain et social, car ces femmes ne portent et ne supportent pas que sur la tête !

L'exposition fut installée du 24 février au 2 mars à l'Espace Lino Ventura. Des petits groupes d'adultes, d'enfants accompagnés des animateurs, se sont succédés dans la semaine. Nous-mêmes avons accompagné des jeunes femmes étrangères apprenant la langue française et poursuivi les visites par des échanges sur les pratiques dans leurs pays d'origine. '

Du 2 au 9 mars, c'est l'Espace Massy Opéra qui a accueilli cette exposition. La direction et les animateurs-trices- très actifs ont mené plusieurs ateliers avec les publics variés qui fréquentent cet espace de proximité.



Les groupes de femmes ont composé des acrostiches, un texte inspiré par une photo est placé en dessous. L'exposition, enrichie des acrostiches, a permis de faire réfléchir au rôle des femmes, leur place dans le foyer, dans la société, au Burkina ou ailleurs, même ici ! Des femmes d'ici ont jeté un pont entre elles et les femmes du Burkina, en s'adressant à elles par ce moyen.

Le 4 mars, le vernissage, a réuni une cinquantaine de personnes autour de la photographe et des membres d'EMA. Soirée conviviale entre responsables de la municipalité, dont Monsieur le Maire, les membres d'associations amies, les animateurs-trices- et le public qui fréquente cet espace de proximité.

La fête du 8 mars au Burkina Faso

Le Burkina Faso est le seul pays dans lequel le 8 mars, journée internationale des droits des femmes est férié. C'est une grande fête qui a été instaurée au Burkina en 1984 par le président Sankara.

- Un thème national, politique ou socioéconomique est lancé chaque année. En 2020, l'actualité commande *: « Crise sécuritaire au Burkina : quelles stratégies pour une meilleure résilience des femmes ? » .*

Pendant la fête les autorités locales reçoivent solennellement, les revendications des femmes.

- Des défilés par villages ou par quartier sont organisés. En 2016, date du défilé de la photo ci-jointe, avec un retour aux valeurs chères à Sankara, on remarque le thème de *l'autonomisation des femmes*. En effet, elles portent sur la tête leurs productions maraîchères et leur pagne est un tissage traditionnel, le Faso dan fani.

- Dans la vie des familles, la femme ne travaille pas le 8 mars, pas de corvée d'eau, de bois, de cuisine ; les hommes vont faire le marché tandis que les femmes vont visiter leurs copines ; le mari offre un cadeau à sa femme, souvent un pagne.

Actuellement certaines femmes s'insurgent de la tournure frivole de la fête. Quant au prix des pagnes, il est soumis à l'inflation. Imaginez un père de famille, polygame qui aura du mal à engager la somme requise !

Discours de Thomas Sankara le 8 mars 1987 à Ouagadougou, aperçus.

En marge de l'exposition « ce que les femmes (sup)portent », un texte nous a particulièrement étonnés, et intéressés : le discours de Thomas Sankara devant une assemblée de plusieurs milliers de femmes le 8 mars 1987 à Ouagadougou.

A ce moment-là Thomas Sankara dirige le pays depuis quatre ans. Il a 38 ans. Il sera assassiné quelques mois après en octobre 1987.

Ce très long discours retranscrit sur 20 pages est imprégné de culture marxiste et féministe. Cependant Sankara multiplie les exemples familiers empruntés à la réalité africaine, burkinabè, voire personnelle qui le font paraître très près du peuple, des hommes et des femmes.

Thomas Sankara pense que le système capitaliste est le système économique qui a le plus exploité la femme. Mais au Burkina les femmes sont pour l'instant exclues de la révolution alors qu'elles ont été des camarades de lutte, qu'elles représentent *la moitié du ciel *.* En fait elles sont un peu plus nombreuses que les hommes, 52% de la population à cause de l'importante émigration masculine.

La femme est exploitée par l'homme qui est son maître. L'homme opprimé, opprime sa femme, référence sans la nommer à Flora Tristan**socialiste et féministe du XIX ème siècle. Dans son langage imagé, Sankara décrit l'aliénation de la femme : « *Trop occupée pour accorder l'attention voulue à ses enfants, trop épuisée pour penser à elle-même, la femme continue… de trimer : roue de fortune, roue de friction, roue motrice, roue de secours, grande roue ».*

La cause majeure en est l'éducation des filles qui n'est pas comparable à celle des garçons. Leur place dans la société n'est pas la même non plus : *« Les filles [sont] scolarisées deux fois moins que les hommes, [sont] analphabètes à 99 %, [sont] peu formées aux métiers, discriminées dans l'emploi, limitées aux fonctions subalternes, harcelées et congédiées les premières, sous le poids de cent traditions et de mille excuses ».*

La prostitution est une plaie, mais entre la prostitution et certains mariages, il n'y a pas de différence fondamentale. *« Il y en a seulement dans le prix et la durée du contrat ».*

L'évolution ne peut se produire qu'avec l'autonomisation des femmes. Homme et femme devraient être dans un rapport de complémentarité. Pour que les femmes accèdent à l'égalité et deviennent autonomes, un plan d'actions est établi, il comprend :

- l'accès des femmes à l'éducation,
- l'alphabétisation des femmes,
- l'égalité des salaires,
- la suppression de la dot et du lévirat (mariage recommandé d'une veuve avec le frère de son mari défunt),
- le partage des repas avec les hommes,
- le développement des ressources propres : tissage, productions maraîchères,
- la construction d'infrastructures sociales : crèches, garderies, cantine.

Tout cela suppose une transformation des mentalités. Les femmes doivent se regrouper pour lutter dans des associations dont la plus importante est l'UFB (Union des Femmes du Burkina.)

La conclusion du discours de Sankara permet de confirmer le qualificatif de féministe qui lui a été décerné de son vivant comme après sa mort :

« Camarades, il n'y a de révolution sociale véritable que lorsque la femme est libérée ».

* Mao Tse Toung, 1955 *« Les femmes portent sur leurs épaules la moitié du ciel ».*

**Flora Tristan, 1843*, « la femme est le prolétaire du prolétaire ».*

NOUVELLES DE KOPER DEPUIS NOVEMBRE 2019

Rapport d'une brève mission au Burkina

Depuis 1981 (bientôt 40 ans !), EMA envoie tous les ans, une mission au Burkina pour entretenir nos relations avec 1, puis 5, puis maintenant 6 villages avec lesquels nous coopérons pour les aider à se développer, tout en nous apportant un visage amical et concret de la campagne africaine.

L'an dernier, en janvier-février 2019, Pablo Granda et Alain Pauly avaient effectué cette mission : bref passage à Ouagadougou, la capitale, pour rencontrer Isaïe notre correspondant et faire des achats d'artisanat pour la revente ici, puis trajet en voiture pour une dizaine de jours dans les villages. Mais cette fois, du fait du risque de terrorisme, il n'était pas question de prendre la route. Même un séjour à Ouaga était déconseillé par les autorités françaises.

Il me paraissait important de marquer cette année une présence, ne serait-ce que réduite, pour exprimer notre solidarité avec le peuple burkinabè durement frappé par les djihadistes. Et aussi pour rencontrer quelques-uns de nos amis des villages et faire connaissance avec Edwige Somé, la coordinatrice (responsable de l'équipe d'appui-conseil, EAC) tout récemment recrutée par Isaïe Paré (patron d'Ed.PA).

J'ai donc décidé de coordonner mon passage avec celui de nos deux collègues d'Asama (Association Scéenne d'Amitié avec l'Afrique) de Sceaux (Daniel et Isabelle Pasquali), parce que Asama recourt aussi aux services d'Isaïe. Cela avait surtout l'intérêt de pouvoir faire venir nos interlocuteurs des villages pour des réunions avec les deux associations villageoises (Ekoma, correspondante d'EMA et Aso-Tietaa correspondante d'Asama), Isaïe et l'EAC (à savoir Edwige et Pulchérie).

Sur le plan matériel, les conditions étaient idéales autant pour le confort que pour la sécurité puisque les trois Français étaient hébergés dans la belle maison d'Isaïe et que les réunions ont eu lieu non loin, dans un centre d'animation théâtrale avec une grande salle de réunion, un restaurant et des chambres où ont dormi plusieurs des délégués des villages. Je n'ai donc même pas eu à parcourir à pied les rues de Ouaga.

Isaïe avait organisé deux temps de réunion d'une grande demi-journée chacune. La première, plénière, concernait donc à la fois Orunkua (donc Aso-Tietaa et Asama) et Koper (concernant Ekoma et EMA). Les deux autres réunions, en parallèle, ont traité séparément des deux groupes de sujets avec les personnes correspondantes. Edwige et Pulchérie (avec sa petite fille de 7 mois sur ses genoux) se sont partagées entre les deux réunions. Ekoma était représentée par Grégoire Somé (secrétaire), Gaspard Hien (trésorier), Amédée Somda (femme ressource) et Bienvenue Dabiré (de Bingane).

Toutes ces rencontres ont permis tout d'abord de confirmer la gravité des deux évènements qui ont affecté le fonctionnement de nos dispositifs depuis la mission de janvier-février 2019. Tout d'abord le décès accidentel de James Somda le 19 mai 2019. James était président d'Ekoma et c'est à lui que nous devons le dynamisme de ce groupement. Seconde grave difficulté : la défaillance d'Alain Somda, coordinateur de l'Equipe d'appui-conseil, qui à partir de mai n'a plus fourni le travail attendu de lui. Isaïe a dû le licencier et le remplacer par Edwige.

A Koper, les réalisations en 2019 :

Malgré les turbulences qu'ont provoquées ces évènements dans les villages, j'ai eu le plaisir de constater qu'une partie des activités 2019 avaient été menées à bien : les activités individuelles génératrices de revenus des femmes (aide à l'achat de moutons) et des hommes (aide à l'achat de paires de bœufs ou de vaches), les formations correspondantes, les aides à la scolarisation. En matière de construction, la salle de classe du lycée financée sur le budget 2018 a été réceptionnée et mise en service.

Les représentants villageois m'ont aussi transmis les informations suivantes :

La réfection de la chape de l'école de Pirkon a été faite par l'APE (Association de Parents d'Elèves).

De même, la classe « décoiffée » de Gorgane a été réparée par la population qui a cotisé. Les locaux d'habitation du CSPS (Centre de Santé et de Promotion Sociale) ont été réparés.

J'ai, de la part d'EMA, insisté sur les réparations et l'entretien à effectuer avant de démarrer de nouveaux chantiers. Dans certains cas, aucune finance n'est nécessaire : un coup d'éponge sur des panneaux solaires qui s'empoussièrent ou une vis à resserrer sur des tables-bancs qui prennent du jeu avant la détérioration complète, etc. Dans les autres cas, Isaïe préconise la mise en place d'un fonds d'entretien (% sur la construction). Il fait toutefois remarquer que les bâtiments scolaires appartiennent à la commune, qui est donc chargée de leur entretien.

C'est une raison supplémentaire de resserrer les contacts avec la Mairie.

Au total, on peut considérer que malgré les difficultés internes et externes que connaissent « nos » villages, on peut avoir un espoir raisonnable de poursuite de leur développement.

Jean-Jacques Bimbenet

A KOPER, en 2020

Les constructions prévues en 2019, déjà annoncées dans La Lettre d'EMA de novembre 2019, ont été réalisées malgré les retards que Jean-Jacques a pu mesurer en mars en rencontrant les représentants d'Ekoma. Statutairement les parents d'élèves ont participé pour 10 % des coûts.

Au collège-lycée de Koper, le choix s'est porté sur la **construction de latrines**. Les précédentes très anciennement construites étaient inutilisables depuis plusieurs années à cause de murs en partie écroulés et de l'absence de porte. Cet équipement est pourtant bien indispensable pour le personnel et les élèves.

La construction de 2 blocs, l'un d'une porte pour les enseignants, l'autre de deux portes pour les élèves est terminée. La réception provisoire a eu lieu le 16 avril 2020.

A l'école de Gorgane, un bâtiment, quand il sera complètement terminé, sera **« la cantine » de l'école**. Il servira de **magasin** pour entreposer les vivres et de **cuisine** pour la préparation du repas des élèves par les cantinières. Celui-ci consiste en une ration de riz ou de tho (sorte de polenta de farine de mil ou de maïs) recouverte dans le meilleur des cas d'une sauce tomate, d'arachides ou de légumes. Ce repas est indispensable pour les enfants car ils n'ont souvent pas mangé depuis le soir précédent et l'hypoglycémie les rend somnolent l'après-midi.

(La photo présentée dans la Lettre d'EMA de novembre 2019, est celle de la classe de Kondogar et non pas la cantine de Gorgane. Veuillez nous excuser de la méprise)

Le Coin des Enfants

M'BOLO, le lièvre et l'écureuil SONA

Cette année là, après la saison de l'hivernage, la famine régnait partout. Un matin donc, M'Bolo, le lièvre, fut brusquement réveillé par les cris de sa femme :

- *Lève-toi, paresseux ! Nos enfants et moi mourons de faim. Il est temps de montrer que tu es un bon père et un bon mari, sinon je retourne chez mon père.*

Le Lièvre s'extirpa de son lit. Il traversa la forêt où d'autres cherchaient à manger comme lui, sans trouver.

Quelque part dans la brousse, Sona l'écureuil travaillait comme d'habitude sur son champ. Il avait pris soin de planter des légumes et fruitiers de toute sorte : ignames, taros, gombos, patates douces, piments, papayers, goyaviers, manguiers…

La goyave

Un oiseau vint avertir Sona que la tempête avait déraciné plusieurs palmiers plus loin et que les noix y abondaient. L'écureuil qui était très économe, calcula qu'il pourrait faire des réserves et se hâta sur les lieux, abandonnant son champ sans surveillance.

M'Bolo arriva en vue du domaine de l'écureuil et n'en crut pas ses yeux. Il y avait tant à manger ! Le champ était si grand ! Il se mit à crier :

«- *Wouwou ! il y a quelqu'un* ? »Mais personne ne répondit. M'bolo fit quelques pas, jeta un coup d'œil aux alentours.

«- Eh, oh, il y a quelqu'un ici ? Vraiment c'est pas possible ! ». M'Bolo cria une dernière fois : « *Si ce champ appartient à quelqu'un, qu'il se fasse connaitre ! Personne ne se présente ? Alors ce champ est désormais celui de M'Bolo !*

Alors le lièvre se mit à danser sur place et fut surpris par Sona, l'écureuil.

- *Que viens-tu faire dans mon champ, Ecureuil ?*

- *Ton champ ?*

- *Mais oui, ce champ est à moi, je l'ai trouvé !*

- *On ne trouve pas un champ, on le crée à force de travail !*

- *Et moi, je le garde depuis ce matin.* ***Qui part à la chasse, perd sa place !***

L'écureuil qui ne trouva rien à redire, dut s'avouer qu'il avait à faire à plus intelligent que lui et se résigna à cultiver un nouveau champ.

De courir deux lièvres à la fois, on finit par tout perdre !

La papaye

Extrait de « Sagesse et malice de M'Bolo, le lièvre d'Afrique », chez Albin Michel, Médiathèque Jean Cocteau, Massy

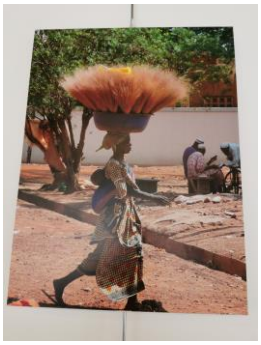
EMA A MASSY

EMA à Massy, ce fut….

Du 4 au 8 février 2020, dans le cadre d'« Essonne-Mali-Festival » coordonné par le Département, Massy a affiché sa singularité …

En effet, ensemble, des associations massicoises partenaires du **Mali et du Burkina Faso – Koïma, APAJF et EMA -** ont proposé une grande exposition et des animations dans la salle Prince de Monaco de l'Opéra.

Toute la semaine, EMA a ainsi accueilli des enfants de centres de loisirs, de plusieurs écoles, de nombreux adolescents et adultes. Dans une ambiance très chaleureuse, EMA a fait découvrir les instruments de musique traditionnels, les jeux, les aliments du Burkina et les richesses du Mali, pour sensibiliser ces publics à la diversité culturelle.



En février et mars 2020, autour de la journée internationale des droits des femmes, EMA a organisé **l'exposition des photographies de Christine Malard**, sur le thème « ce que les femmes (sup)portent - voir page 4 -

La projection du **film Ouaga girls**, prévue le 13 mars à Cinémassy a malheureusement été ajournée. Elle devait clôturer l'ensemble des manifestations autour du 8 mars.

EMA à Massy vous invite en septembre

à la fête des associations

EMA vous donne rendez vous sur son stand. Ni la date, ni l'organisation de cette fête ne sont connues à ce jour.

à son Assemblée générale

mercredi 16 septembre 2020, à 20h,

Prévue le 18 mars, ajournée à cause du confinement, statutairement et exceptionnellement, l'assemblée générale doit se tenir dans les 9 mois qui suivent la clôture du bilan financier 2019. Elle se tiendra dans les salles Galilée de la Maison de la Formation et de l'Emploi.

Vous recevrez par email uniquement les documents utiles pour voter, soit en étant présent, soit par procuration.

à une randonnée solidaire

dimanche 27 septembre 2020

EMA accueillera tous les marcheurs volontaires, encadrés par les « pro » de l'association Chemin-faisant. Chaque marcheur, moyennant 10 € pourra ainsi participer à la réalisation des projets villageois à Koper dans le domaine agropastoral, achats de bœufs de trait et de brebis.